

## Résumé de la thèse

### „Icosaméron” – la métafiction utopique de Giacomo Casanova

Ce travail s'intéresse à l'*Icosameron* de Giacomo Casanova (1725-1798), œuvre publiée à Prague en 1787, souvent méconnue des spécialistes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce texte curieux représente les aventures d'un frère et de sa sœur, Édouard et Élisabeth, dans un monde souterrain nommé Protocosme. Après avoir gagné la reconnaissance des habitants autochtones, les Mégamicres, le voyageur y établit sa propre civilisation. Le séjour d'Édouard est raconté après le retour du voyageur à son Angleterre natale, pendant vingt journées, d'où le titre de l'œuvre.

L'analyse proposée cherche à identifier les structures métafictionnelles dans l'*Icosameron* que la critique range souvent sous la catégorie d'« utopie narrative » ou sous celle de « voyage imaginaire ». La méthodologie du travail s'inspire de celle de Jean-Paul Sermain. Celui-ci comprend la métafiction comme une dynamique particulière de la fiction qui met en doute des stratégies narratives produisant l'illusion romanesque au sein des œuvres des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Quant à la notion d'utopie, la thèse s'appuie sur les recherches de Jean-Michel Racault qui ont cerné le modèle d'utopie narrative de la période classique.

La composition du travail tente de refléter les étapes par lesquelles la métafiction agit à l'intérieur de la structure narrative. On y distingue trois niveaux : celui de la narration d'Édouard, celui des entretiens tenus par les auditeurs du voyageur et celui des paratextes : le *Commentaire littéral sur les trois premiers chapitres de la Genèse* et la lettre dédicatoire au comte de Waldstein, employeur de Casanova dans le château de Dux.

L'analyse du premier niveau métafictionnel concerne la représentation géographique de l'univers placé au centre de la Terre avec la civilisation des Mégamicres et celle des Alfrède, descendants d'Édouard. Ce niveau questionne aussi l'autoreprésentation du voyageur qui devient le maître incontestable du Protocosme grâce à son intelligence et ses manœuvres habiles. Pour raconter l'ensemble de ses aventures souterraines, qui ont duré quatre-vingt-un ans, et pour intéresser ses auditeurs pendant vingt journées, Édouard emploie des procédés traditionnels de la narration viatique : descriptions, scènes collectives, anachronies narratives, récits enchâssés, portraits de ses amis intimes. Pourtant, le voyageur-narrateur gère la tension entre le régime descriptif et le régime narratif, en faveur de celui-ci, pour valoriser sa propre ascension politique et la réussite de sa famille. En dépit de cette représentation avantageuse, le

voyageur-narrateur insère des éléments narratifs qui font douter de ses bonnes intentions. Le monde souterrain avec ses deux sociétés ne s'avère pas meilleur que le monde de la surface. Une lecture possible des procédés dissimulés par le voyageur, personnage et narrateur, envers les autochtones, ses descendants et ses auditeurs, revient à mettre en valeur, par le biais de la métafiction, le monde de référence d'Édouard.

Le deuxième niveau métafictionnel interroge les échanges entre les auditeurs d'Édouard. Même si ces représentants des milieux aisés s'opposent dans leurs idées relevant de la tradition ou du matérialisme fort, ils cherchent ensemble le message philosophique qui découlerait du voyage d'Édouard. Le propos de deux personnages les plus originaux, Burghlei et Miladi Rutgland, conduit à réexaminer les instruments de la raison. De ce procès, elle en sort réhabilitée, en dépit de ses faiblesses. La recherche philosophique d'une interprétation du récit viatique, exposée dans ce polylogue, échange à multiples voix, discrédite et affirme à la fois l'activité réflexive. L'origine obscure du récit qui rend compte de ces débats fragilise leurs forme et contenu, en accord avec le principe métafictionnel.

La métafiction du troisième niveau englobe le *Commentaire littéral des trois premiers chapitres de la Genèse* et la dédicace. La spéculation libertine sur le récit biblique, appuyée sur le récit édouardien, interroge les convictions traditionnelles. Le *Commentaire littéral*, comme une pièce ajoutée au récit viatique, permet de repérer des motifs de l'Ancien Testament dans la narration d'Édouard, mais il permet aussi de voir dans quelle mesure le récit des vingt journées les dépasse. Au lieu de cimenter le prestige du récit d'Édouard, affaibli par l'accusation d'une fausse traduction, le *Commentaire littéral* prolonge des hésitations philosophiques déjà présentes dans les niveaux précédents.

Dans toute l'œuvre, la métafiction affirme les assises de l'illusion, et en même temps, les met en échec par ces gestes discrets, mais signifiants. Son ultime objectif semble viser une réflexion critique qu'elle suscite aux trois niveaux de la construction littéraire.

*Stanisław Świtlik*

Stanisław Świtlik